

DVC 159A (M162). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 3/7/2020.

*Datation* : ca 375 av. : e long et o long, toujours fermés en thessalien, sont notés respectivement EI et O, non OY. On se situe donc à l'époque de l'évolution des diphtongues *ei* et *ou*, celle de *ei* précédant de peu celle de *ou*. Toutes les lettres ont leur forme classique, à l'exception de *xi*, de forme X : l'alphabet archaïque thessalien est « rouge », avec *xi* en croix s'opposant à *chi* en flèche.

Πυρκῶτέλεις ἰστορ[εῖ περὶ φρε]-  
ἀτῶν ὀρύξ(ξ)ειν εἶ ῥιάλλε[ι]

[φρε]ἀτῶν DVC

*Pyrkoutélès demande, au sujet des puits, s'il doit entreprendre d'en creuser.*

Les éditeurs supposent que la forme thessalienne ΠΥΡΚΟΤΕΛΕΙΣ vaut pour Πυργοτέλης, HPN 391, mais on ne voit pas ce qui pourrait justifier phonétiquement une telle forme, ni pourquoi le graveur aurait mal orthographié son propre nom. On envisagera la possibilité d'un hapax Πυρκῶτέλεις, composé dont le premier élément serait tiré de πυρκοFo- « celui qui surveille le feu », cf. lat. *caveo*, qui repose sur \**coveo*, DELG s.v. κοέω. Plutarque *M.* 406f mentionne οἱ πυρ-κόοι qui étaient, à Delphes, les devins prédisant l'avenir par inspection des parts divines sur le feu. Notre Thessalien Πυρκῶτέλεις, avec ῶ = ου, pourrait donc bien être, étymologiquement, « celui qui accomplit parfaitement le rite de l'examen des parts divines sur le feu ». Un autre hapax, Πύρκος, qu'on déduit de l'adjectif patronymique Πύρκειος, à Atrax au IIIe s. av., cf. LGPN, peut donc être considéré comme un diminutif de Πυρκουτέλεις.

Cette lamelle, jointe à DVC 1587B et 4053B, ainsi qu'à deux passages d'Aristophane, invite à poser sur de nouvelles bases le problème de l'existence même d'un verbe ἐφ-ιάλλω = ἐπί + ἰάλλω, où l'aspiration restait inexplicquée, et qui n'était connu que par deux vers d'Aristophane :

- *Guêpes* 1348 : οὐδ' ἐφιαλεῖς οἶδ' ὅτι « tu n'essayeras même pas, je le sais ».
- *Paix* 432 : ἐργῶ φιαλοῦμεν « nous nous mettrons au travail ».
- DVC 1587B : ἦ φιάλλει (ι)ατρῶ ἔργῳ « le consultant doit-il entreprendre l'exercice de la médecine ».
- DVC 4053B (voir CIOD) : ἔ [κ]α ῥιάλλας « est-ce que, en entreprenant (telle chose), je peux (réussir) ? ».

En réalité, on ne s'est pas suffisamment avisé que tous les exemples connus du verbe simple ἰάλλω sont homériques, ou issus de la tradition homérique : ἰάλλω est donc tout simplement une forme psilotique, l'aspiration s'étant maintenue dans l'attique d'Aristophane, le thessalien de DVC 159A, le dialecte indéterminé de DVC 1587B. Il s'agit donc, à Dodone comme chez Aristophane, d'archaïsmes dialectaux. Du reste, Hérodien le Grammairien 1,539 cite bien ἰάλλω, avec aspiration, cf. DELG s.v. ἰάλλω. On posera donc \**si-sal-* > ἰαλ-, cf. ἄλλομαι, lat. *salio*, et, pour la formation, γί-γν-ο-μαι, avec redoublement en *i* et degré zéro de la racine. Le verbe simple ἰάλλω est attesté dans LOD 97 = DVC 366A, où il faut lire désormais ἰάλας « ayant envoyé qqn », avec aspiration. On remarque une fois de plus que des formes qui n'étaient connues que par la tradition homérique se retrouvent dans des inscriptions dialectales populaires, et, ce n'est pas un hasard, chez Aristophane. ἐφιάλλε[ι] = att. ἐφιάλλη est un subjonctif.

εἶ est la forme attendue, en thessalien, pour ἦ. ὀρύξειν peut être interprété comme un infinitif aoriste thessalien pour ὀρύξαι, cf. Buck 1965, 31 § 27 et 123 § 156, mais il ne faut pas exclure un infinitif futur : cf. μέλλω + inf. fut.